

quence-là. Il hésite, refuse, puis enfin le donne par pitié.... L'oracle n'avait pas menti; Nériha reparait dans toute la fraîcheur de sa jeunesse!

Tel est le fond de cette fantastique bluette, qu'anime encore l'intrigue subalterne de deux couples, l'un sentimental, l'autre assez drôlatique. — Toute cette féerie, tous ces coups de baguette, ces changements de décors amusent l'esprit sans fatigue; et, s'ils n'ajoutent rien, absolument rien à la réputation de MM. Scribe et de St-Georges, c'est du moins, pour eux, un succès de plus, — qui fera nombre, qui, surtout, fera compte. Sans doute, il est fâcheux, pour un académicien, de servir de support au machiniste; sans doute, le spirituel écrivain de *la Camaraderie* a dû gémir, en se voyant mis sur la même ligne que l'auteur des *Pilules du Diable*, et distancé par lui. Mais enfin, il est, Dieu merci! bien assez solide encore, pour résister même à ce succès-là.

Que dire de la musique? Quand Auber se tait, quand Adam sommeille, ce que nous avons de mieux, en compositeurs nationaux, c'est encore Halévy. Avec lui, si l'intérêt languit, si l'inspiration est le plus souvent absente, on peut être sûr que, tôt ou tard, il y aura un dédommagement. Tant d'autres vous assoment d'un bout à l'autre, sans compensation. — Puis, si l'on s'ennuie, il semble, du moins, qu'on s'ennuie ici en bonne compagnie. Telle est l'abondance de ses expédients, la variété de ses procédés de remplissage, que l'oreille, amusée aux bagatelles de la porte, oublie parfois l'affligeante nudité de l'intérieur de l'édifice.

L'ouverture, dès l'abord, offre une trop frappante justification de ces remarques. Si quatre ou cinq *gruppetti*, dialogués de manière à former, par leur combinaison, une quasi-dissonance piquante, suffisaient pour constituer une symphonie, nous n'oserions hasarder cette critique. Mais, quand il faut assister ensuite au spectacle d'une malencontreuse *strette*, cherchant péniblement l'effet à travers d'interminables reprises, et le cherchant sans jamais le trouver, il nous est bien permis de constater le fait; et, plus franc que le compositeur, de qualifier, sans ambages, comme il le mérite, ce morceau dont la nullité n'a pas même pour excuse le défaut de prétention.

Mais bientôt vont arriver les dédommagements promis. Au premier acte, un joli motif: *Ecoutez-moi, la belle fille*, d'abord chanté par le ténor, puis en duo avec lui et le soprano, enfin répété seul par la basse, se module et s'approprie à merveille aux différentes voix qui l'interprètent, et aux diverses situations qu'il doit rendre. — Plus loin, l'on a remarqué et applaudi une large et ravissante introduction de clarinette, phrasée avec toute l'ampleur du vrai talent.

Au second acte, *notre Dufrené* (nous espérons bien lui pouvoir conserver l'épithète *l'an prochain*) a montré, dans la mélodie: *Oui, chaque jour, je viens t'attendre*, à quel point il sait donner le juste degré d'expression et de mouvement à ces chants passionnés qu'un artiste ordinaire ne manque jamais de défigurer, à force de les vouloir accentuer. — Dufrené, digne successeur des ténors dont notre scène est en possession de doter le théâtre Feydeau, forme le couronnement indispensable de cette précieuse troupe d'opéra-comique que plus d'une ville nous envie, que nous regretterons peut-être nous-mêmes avant peu.